Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"A la place de nous battre, nous pouvons communiquer"

UN ÉLÈVE DU LYCÉE
BONNE TERRE DE
PÉZENAS

Jeudi 16 novembre 1915

LE VOYAGE A LYON

À l'approche des fêtes de Noël, la commerçante Marie Grange, bien qu'elle n'en ait guère envie, se voit obligée de descendre à Lyon faire ses achats de jouets. Elle emmène avec elle, et pour leur plus grande joie, son fils Jean et son neveu Henri Grange. Voici le récit de cette journée peu ordinaire qu'elle retrace le lendemain à son mari Eugène.

Hier, je partais à six heures par le tacco escortée de Jean (=fils d'Eugène et de Marie, 7ans) et d'Henri (=Grange, 7 ans, fils de Tonine, sœur d'Eugène) dont le bonheur ne pouvait se décrire.

S'il y a actuellement des malheureux en quantité, il y avait ce jour-là deux heureux dans toute la force du terme. En route, Jean a mal au cœur et moi aussi, mais cela n'est pas grave. En arrivant à Lyon (j'oubliais de te dire que nous avons fait le voyage avec Mr Moine et Mr Eymain son adjoint), ma première pensée est pour Notre-Dame de Fourvière. Nous y montons à pied de St Just et saluons au passage Agathe Poulet dont le mari est toujours dans l'Oise, à faire le jardin de l'Etat-major (1).

Nous gravissons la colline et près de la Vierge bénie de Fourvière, nous nous agenouillons pour la remercier tout d'abord de sa protection et lui demander ensuite de la continuer jusqu'à la fin et d'avoir pitié enfin du peuple de France et de ses alliés, de nous délivrer de l'horrible fléau de la guerre qui fait tant de pauvres victimes. À la Chapelle ancienne, la Vierge miraculeuse disparaît ainsi que les à-côtés sous une formidable épaisseur de photographies, d'images, de prières de toutes sortes. Combien sont venues là implorer notre bonne Mère, secours des Chrétiens, et lui confier ceux qui sont chers et dont la vie précieuse est exposée à tant de dangers. L'image de ceux que je lui ai recommandée n'est pas là, mais j'ai prié

Marie de la mettre dans son cœur et...j'ai toute confiance en sa puissante protection. Après une courte mais fervente prière, nous descendons par le funiculaire à St Jean : stupeur, exclamations des petits, surtout d'Henri qui n'était jamais venu à Lyon.

Je vais chez Bouchard faire une petite commande et les prier d'envoyer les D. Milan (voir encadré) : ils étaient partis de la ville et ne sont pas encore arrivés. Ensuite, petite tournée au Grand Bazar (voir encadré) et nouvel ébahissement. Enfin, munis d'un petit souvenir, nous nous dirigeons vers la demeure de Paul Mollin. Je leur avais promis d'y aller. Après quelques tâtonnements, je les trouve, cours de la Liberté. Nous sommes bien reçus, bien restaurés, chargés d'un bonjour pour toi de leur part et nous reprenons la tournée, cette fois escorté d'Ambroise qui se fait notre (crisonne ?) et nous conduit d'un trait à la porte de chez Bruel. Là, commis affairés, patron guindé, marchandises rares et chères et Mr Carpentras m'assure que j'ai bien fait de venir car par correspondance, on est jamais ou très mal servi. Je choisis quelque peu du très classique seulement et comme il est déjà tard, nous repartons pour St Just d'où le départ a lieu à cinq heures. Bon retour et en mon absence tout s'est bien passé.

(1) - Le tacco arrivait à la gare de St Just, près de la place Trion actuelle. Agathe Poulet, une cousine germaine de Marie, habitait tout près.

LES DOUBLE MILAN

Il s'agit de l'Almanach Double Milan fondé en 1835 par le Père Benoit, d'où son appellation plus courante de « Père Benoit ». Cet almanach comporte, outre un calendrier qui prévoit le temps pour chaque jour de l'année, de nombreuses indications pour les jardiniers. Il comprend aussi des articles plus généraux, notamment des prévisions politiques pour l'année à venir. Prévisions qui le plus souvent se révèlent fantaisistes si on les relit le 31 décembre. Caractéristique du Double Milan édité à Ste Foy les Lyon : l'impossibilité de savoir qui sont les rédacteurs des articles. L'édition 2012 est encore disponible chez les marchands de journaux. En 14-18, et même encore dans les années 50, la mercerie Grange diffusait « Le Père Benoit » par centaines. Comme d'ailleurs l'almanach Vermot.

LE GRAND BAZAR DE LYON

Situé à l'angle de la rue de la République et de la place des Cordeliers, il a ouvert ses portes le 6 novembre 1886. La presse de l'époque a dénombré près de 100 000 visiteurs. Ce grand magasin qui a été construit pour concurrencer « Les Deux Passages » visait cependant une clientèle plus populaire. Comprenant deux niveaux au départ, il fut surélevé d'un étage en 1914. Il fermera ses portes en 2005. Le bâtiment sera démoli et remplacé par un autre à l'enseigne de « Monoprix ».

EMILIE PIPON

Marie Emilie Pipon est née à Coise le 31 juillet 1896. Elle a donc 19 ans en 1915 quand elle vient travailler à la mercerie Grange de la grande rue. C'est la fille de Jean Baptiste Pipon et de Marie Aimée Juban, cultivateurs fermiers au lieu de la Vallière à Coise (69). Son frère Claude, né en 1893, du 97 RI, sera tué à Vaux (Verdun) le 25 mars 1916.

Elle épousera le 10 janvier 1920 à Coise Claude Gonon. Ils auront notamment deux filles, Anna Gonon et Germaine, épouse Rivoire.

Suite page 2

Points de distribution gratuite du Coq Pelaud : Centre socio-culturel, Office de Tourisme, Mairie. Librairie "Les sens des mots", rue de Lyon, Assurances THONNERIEUX, 20 place des Terreaux. Consultation sur place des numéros : Médiathèque.